



« sans rien  
attendre d'autre  
qu'explosion  
immminente  
(encore j'attends) »

*La continuité de cet antichair se fabrique sur le réseau.  
<https://www.error.re/en-resume>*

\*

*Nous œuvrons au désœuvrement.  
Sans émoi, nous y jetons la littérature  
et ce qu'elle peut encore avoir d'idées.  
Notre fabrique se place du côté des courts-circuits.*

\*

*La piraterie littéraire n'est jamais finie.  
<https://www.error.re>*

*Les encres de Chine sont de C. Jeanney.*

© Error, 2021.

Ce texte est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution  
— Pas d'Utilisation Commerciale — Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International  
(CC BY-NC-SA 4.0).

Nous avons néanmoins une lecture libre de cette licence.

<https://abrupt.cc/partage>

# EN RÉSUMÉ

C. JEANNÉY

CE QUE TU DOIS APPRENDRE  
ET RETENIR

majuscules toutes serrées

en bataillons

immenses

ROUGES

saut de ligne

et un extrait pointu

formulé comme une maxime

la cruchaleau tanva

fêlée

remplie d'eau-faliles

— des foyes d'automne, dit ma mère  
qui époussette les mobles car  
elle ne sait pas dire les eu

de l'encrier dans les toilettes  
rincer la poix collante au robinet  
àcroucrou

s'essuyer du revers de main  
ma bouche tachée provoque  
tout autour  
la terreur d'avoir été empoisonnée

réprouvée

poisonneuse

les mots encore étrangers à ma race

traverser la cour des garçons  
yeux au sol  
— qui ? partout court — qui ? partout hurle  
moi dans l'espace en avancée  
délibérée  
sur le fil vide que  
les pieds qui me précèdent tracent  
sans rien attendre d'autre



qu'explosion imminente  
(encore j'attends)

accrocher mon manteau babar&c&lestine  
tenter de lire avec le doigt  
quand toutes entrent, connaissent les règles  
chuis pas une spécialiste  
chuis — curieuse comme une chèvre  
chuis — paresseuse comme une couleuvre  
chuis — bête comme un âne

la vieille madamelavieille n'aime ni les animaux ni moi !  
je animal docile

la première phalange de mon majeur  
tatouée d'un rond d'encre violette  
éternellement

je lis la montagne et le loup

j'apprends à lire les batailles  
marquée à peau  
*voix de son maître*

aragon proteste contre l'invasion  
de la tchécoslovaquie  
on rouvre la sorbonne

personne ne me demande si j'ai  
peur des boucliers de crs en noir & blanc  
des voitures ventres à l'air à table  
le dimanche dracula  
à la séquence du spectateur  
deux canines en mie de pain je pleure

à table  
chuis animal  
qui ne mange pas  
sauf la croûte  
du pain  
et encore

hélène sent mauvais  
je m'assois près d'elle dans la classe  
fille de gitans  
— mais je ne connais pas ce mot  
des gens pas intéressants  
dit ma mère  
ma mère sait  
ma mère s'intéresse  
au prix des cerises l'été sur le  
marché — je crie la mort

j'admire les poules  
qui savent quoi regarder et où

qui réchauffe et protège

moi animal  
qui remercie  
chaque passant passante  
tournant en orbite autour de l'arbre  
(pour les écritures je m'entraîne)

je ne suis pas spécialiste  
de la vie  
mais je suis spécialiste  
des remerciements

merci le vol du merle  
qui virgule le fauteuil roulant  
merci l'hésitation  
à mettre la main sur l'épaule

merci le pas identique  
et le sommeil  
merci pour LA PHOTO DE GROUPE

leur œil gros souigné  
 chuis animal qui tire la main le bras  
 en criant je ne veux pas  
 je crie la mort la tête  
 cognée  
 contre le mur du lit la nuit  
 le train amène du fer à la fonderie  
 où papa travaille  
 la nuit le bruit du train  
 s'entend de loin  
 un tambour dans les tempes  
 comme  
 un enfant harnaché  
 marcherait au pas dans la rue la nuit  
 la mort vient  
 peut-être prendre tous les animaux  
 le samedi on se repose  
 la banquette en velours marron  
 tout est semblable  
 les œilllets d'inde alignés à intervalles réguliers  
 régulièrement  
 et tout ce qui n'est pas plié à angle droit  
 n'est pas intéressant

et merci pour les confettis  
 tous  
 — les gratifitis  
 merci  
 merci à qui essuie les larmes avec sa chemise  
 merci à une  
 qui porte les sacs trop lourds pour des bras trop petits  
 merci pour le dieu de l'olympie  
 son faisceau derrière le nuage  
 merci pour la foye et le mobile  
 l'incendie les fournaises et le métal poli  
 en arrondi  
 parfait  
 merci à qui répare les chausssures  
 merci pour  
 la dentelle  
 et les gravats  
 pour l'alarme  
 des enfants de graines mangées  
 merci pour les pigeons chamaillent  
 et le caillou à tête humaine  
 merci pour le lait ciel inaccessible  
 pour le ronron de la turbine

chuis chiffon  
 que je ne sais pas repasser  
 avoir le geste et la technique  
 je dessine des taches  
 exprès  
 le fil des pieds qui me précèdent  
 s'est séparé en deux  
 aimétdétesté  
 qu'ils soient eux  
 dézangles  
 — dézingue

chuis tordue  
 ainsi le chien de pompéï  
 brûlé de lave en plâtre  
 chuis qui partout cours et crie et ne sais rien  
 gratte au carreau la buée  
 la vue bouchée  
 ensuite un grand canal  
 vidé de l'eau moi cruche  
 je marche au fond  
 sans fil ni  
 pieds à suivre  
 les arbres à intervalles réguliers  
 apaisent  
 lesaimeetlesdéteste  
 les écluses sont des accidents

poussant les pieds qui nous précèdent  
 chacun chacune privé d'émerveilleux et le cherchant  
 en alternant

oreilles closes c'est dommage  
 3·SINGES m'entendez-vous ?

·yeux cachés c'est dommage : les bêtes de la mer  
 resteront inconnues

— celle-ci agite  
 son appât luminescent, celle-ci se déplace en  
 coulant comme une  
 goutte, celle-ci est  
 transparente, ses tentacules  
 pourraient  
 fleurir

·bouche fermée c'est dommage : ça empêche  
 de remercier

je voudrais dire merci

merci pour les tentacules fleurs  
 merci pour papier volant en forme de coquelicot  
 merci pour le fil électrique  
 qui pend en question posée à l'envers à qui veut bien  
 passer



qui reproduisent la fosse d'avant  
 heureusement que le pont de van g o g h  
 mais à part lui  
 je ne sais rien chuis  
 animal décrit imprécisément  
 tatonnant  
 je dessine des écritures  
 pour m'entraîner  
 Maintenant je colle sur du carton  
 la carte de la lune  
 mer des humeurs  
 maintenant quand j'ai peur je dis  
 j'ai peur  
 maintenant j'ai gratté la buée  
 je vois par flashes des hommes tomber  
 des toits  
 tomber des volcans  
 des rizières  
 tomber des mètres  
 des trottoirs  
 des routes  
 tomber du pont des soupiraux  
 du caporal tomber des berges  
 du canal

·yeux cachés quand les hommes tombent  
 les ils les elles et les petits  
 ·bouche fermée quand je voudrais dire  
 ce qui n'a aucune importance  
 car je ne suis pas spécialiste  
 ·oreilles closes quand criepartoutcrie  
 moi animal 3.SINGES  
 mais je ne suis pas seule  
 quelque'une quelque'un se cache aussi les yeux  
 car c'est trop de douleur  
 se bande aussi la bouche des cris lacérations  
 bouche aussi ses oreilles les enroule compassion  
 et alternativement  
 nos mains travaillent  
 masquer  
 ouvrir  
 entendre  
 fermer  
 chacun chacune à notre tour  
 en ordre d'apparition  
 au bord de l'étagère chacun chacune

— là où je marche, dans la trouée

le choléra

la maladie de peau la terre

la maladie de crasse les hommes

qui ne protègent pas leurs petits

— ne travaillent pas à la fonderie

maintenant j'écoute

qu'est-ce que j'entends

la liste des désolations

*e mille tre e mille tre*

s'allonge

— leporello

ne revient pas le prix des cerises

alors j'alerte autour

je demande Vous aussi ?

vous aussi ?

et vous ?

j'attrape des manches à retenir

je place ma paume sur des joues

je caresse des tempes

je dis Et vous ? et vous ?

je serre dans mes bras

ça saigne

ce qui saigne — savonner et un œil s'étale sur la façade

ce qui saigne — savonner et un œil roule les boucliers

ce qui saigne — savonner aux ventres des voitures carcasses

savonner ce qui saigne

la pietà

est ici

visible

partout sur la planète

et là

et là

et là

ENTRÉE GRATUITE

quelqu'une entre

elle va tomber

harnachée

petit tambour femelle

moi 3·SINGES

·yeux cachés

·bouche fermée

·oreilles closes

les muséaux des ragondins à la surface  
 l'eau qui ride mon gros ventre  
 je serre dans mes bras  
 le duvet sur le carrelage  
 le soleil qui ride le ciment  
 je serre dans mes bras  
 le train arrêté trois fois  
 de l'oncle communiste  
 c'est noté sur la liste : Do Da  
 — liste de guerre —  
 Do pour Dora — Da pour Dachau  
 dorée la truite et ses visières  
 les os à fleur de peau  
 je suis  
 animal  
 spongieux  
 amorphe  
 soudain réveil  
 quand je me lève je nettoie la douche  
 les grandes arabesques de mousse  
 les vitres les ciels  
 les cumulus qui creusent la poitrine  
 je nettoie  
 je nettoie les émotions brusques

les douches  
 les joints jamais assez blanchis  
 jamais assez grisés  
 ni ratures  
 jamais assez violents  
 ni estompés  
 je savonne les mains faute de savoir saup  
 je suis quelqu'une qui  
 savonne  
 à grands traits au fusain  
 savonne  
 avec la colle de farine  
 simple  
 comme le pain  
 savonne les briques de l'usine  
 la fonderie  
 savonne les enfants mangés  
 fixateur on the wall  
 la bétonnière  
 la bétailière  
 savonne CE QUE TU DOIS APPRENDRE  
 ET RETENIR la mousse redonne de l'épaisseur  
 comme la buée réinvente les traces sur la vitre  
 il n'y a pas de ruptures  
 mais des entailles ça oui

le brutal  
 les larmes  
 les petits garçons assis après les bombes  
 les petites filles qui portent des bébés  
 je nettoie  
 sans rien laisser paraître

je prends dans mes bras  
 la petite balançoire  
 la petite piscine  
 la petite bille  
 le petit bouton  
 la petite égratignure  
 le petit caillou  
 la petite plume  
 le petit grain de sable  
 où toutes les couleurs fusexplosent  
 je ne fais pas d'effets de manche  
 j'alerte autour  
 je demande Et vous ?  
 et quand il se fait grand silence  
 j'oublie les larmàdracula

un homme dit  
 C'est dieu qui nous donne des crabes  
 ce même homme croit en donald trump  
 un homme dit

La tempête souffle les maisons  
 histoire de loups & montagne violette  
 et des récits à plus finir au bord de la piscine  
 petite  
 petit trottoir et petit soupirail

un homme dit Vous êtes des laquais  
 chuis une femme  
 je dis les petits poissons morts  
 sur le sable multicolore  
 l'émerveilleux

ma bouche tachée empoisonnée  
 je la savonne

quelqu'un gratte la surface du verre à la truelle  
 c'est un portrait  
 il dit C'est notre identité

je suis quelqu'une qui savonne sa bouche

alors je récupère du carton  
 pour y coller la carte  
 la lune mer des humeurs  
 cratère des tempes grises  
 marais de la putréfaction  
 je savonne les grandes arabesques